

Le Juif-Errant.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.43

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ferry (E.) (Nancy)

Imprimeur : Ferry (E.)

Date de création : 1910 (vers)

Collection : Nouvelles images de Nancy ; n° 562

Description : Planche composée d'une image (263 x 223) en couleurs. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 422 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Un épisode du Juif-Errant rencontrant les bourgeois de Bruxelles, avec le texte de la chanson.

Mots-clés : Images de Nancy

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

NOUVELLES IMAGES DE NANCY

LE JUIF-ERRANT. N° 562



Et il résonne sur la terre
Qui sont plus surpris
Que la grande mère
Du pauvre Juif-Errant ?
Que son sort malheureux
Parait triste et fâcheux !

Un jour près de la ville
De Bruxelles en Brabant,
Des bourgeois fort dociles
L'accueillirent en passant
Jamais ils n'avaient vu
Un homme si barbu.

Un habit très difforme
Et très mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Était fort étranger,
Peut-être un ouvrier
Ou simple taylor.

Il lui dirent : bonjour maître,
De grâce accordez-vous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous
Ne nous refusez pas,
Retardez donc vos pas.

Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur,
Jamais je ne m'arrête
Ni ici ni ailleurs !
Par beau ou mauvais temps
Je marche incessamment.

Entre dans cet auberge,
Vénérable vieillard,
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part :
Nous vous régalerons
De mieux que nous pourrions.

J'accepterais de boire
Plus d'un coup avec vous,
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout :
Je suis, en vérité,
Confus de vos bontés.

De savoir votre âge,
Nous sommes tous curieux,
A voir votre visage,
Vous paraissez fort vieux,
Vous avez bien cent ans,
Vous mourez bien tantôt.

La vieillesse me gêne,
J'ai bien dix-huit cents ans,
Chose sûre et certaine,
Je passe encore trente ans,
J'avais douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous pas cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'écriture nomme
Jean, Juif-Errant ?
De grâce, dites-moi,
Si c'est sûrement.

Isaac Lequandem,
Pour nom me fut donné,
Né dans Jérusalem,
Ville bien renommée :
Qui c'est moi, une enfant,
Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel ! que ma route
Est pénible pour moi !
Je fais le tour du monde
Pour la cinquante fois :
Chaque année à son tour,
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruissaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les côtes,
Les plaines et les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûtaient bien des vies
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grandes mortalités :
La mort on me peut rien,
Je suis toujours vivant.

Je n'ai point de ressource,
Je n'ai ni maison ni bœuf,
J'ai dîné sous des maïsses,
Voilà tout mon moyen :
En tous lieux, en tout temps,
J'en ai toujours autant.

Nous trahisons de mensonge
L'image de chez Ferry,
Mais ce n'est pas un ronge,
C'est bien vrai, ce qu'elle dit :
Vraiment c'est épais
Comme vous êtes ressemblant.

Vous êtes donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu soit aimable
Vous ai tant affligé !
N'êtes-vous l'occasion
De cette punition ?

C'est ma cruelle souffrance
Que cause mon malheur :
Si mon crime s'efface
J'aurai bien du bonheur :
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

Allant sur le Calvaire,
J'étais, chargé de sa croix,
Se dit un déboussaire,
Passant devant chez moi :
Vendais bien, mon ami,
Que je repose ici ?

Moi, cruel et rebelle,
Je lui dis sans raison,
Pars, âme criminelle,
De devant ma maison :
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.

J'étais, la bonité même,
Me dit en soupissant
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans :
Le dernier jugement
Finira ton tourment.

De chat moi, à l'heure même,
Je serais bien chagrin,
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin :
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagnie,
J'irai à vos polices,
Je vous en remercie
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

E. FERRY, Editeur à Nancy.

Déposé P. M. N.



6.4.01.03 / 11033 '63

